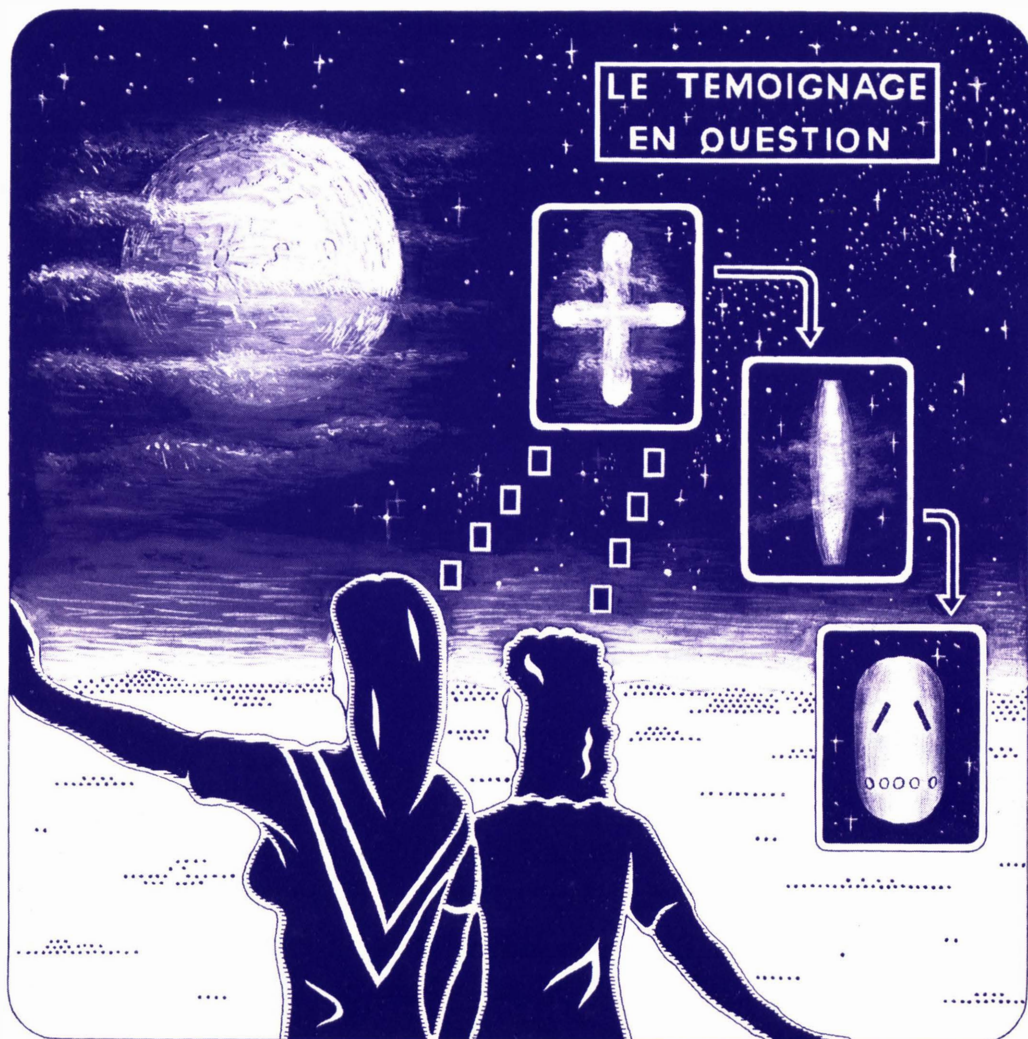
ISSN 0223-0976

ovni présence



Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes

BULLETIN N° 26

TRIMESTRIEL juin 1983 15 FF ~ 5 FS

ovni présence

Trimestriel n° 26
2ème trimestre 1983
Huitième année

Ovni-présence.
Un simple jeu de mots ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-présence est éditée par l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes.
Rédaction, abonnements : AESV-Suisse, case postale 342, CH-1800 Vevey 1
Secrétariat général : AESV-France, boîte postale 324, F-13611 Aix Cedex

L'AESV est une association sans but lucratif fondée en 1974. Elle a pour but l'étude objective et rationnelle du phénomène OVNI ainsi que la diffusion libre d'informations ufologiques.

Comité de rédaction : Perry Petrakis et Yves Bosson
Equipe rédactionnelle : abstracts : Perry Petrakis
éléments : Jean-Pierre Troadec
impressions : Lilyane Troadec
repères et maquette : Yves Bosson
dessins : Thierry Rocher
Editeur responsable : Yves Bosson
Printed in France.

→ *les 'abstracts' sont désormais encartés dans la revue*
→ *le dessin de couverture est de Thierry Rocher*

BULLETIN D'ABONNEMENT, D'ADHESION, DE COMMANDE

☐ Je désire m'abonner à Ovni-présence pour une année (198):18FS/60FF-4Nos
☐ Je désire m'abonner à Ovni-présence pour 2 ans (198 et 198):36FS/120FF
☐ Je désire un abonnement de soutien pour une année (198) et je recevrai un exemplaire gratuit du livre de Gilbert Bourquin "L'invisible nous fait signe" (197 p.): 25FS/80FF + port (2FS/10FF)
☐ Je désire un abonnement étudiant (jusqu'à 18 ans) - ci-joint la photocopie de ma carte d'étudiant - une année (198): 14FS/45FF
☐ Je désire les anciens numéros suivants de la revue : 8,12(3FS pce) * 10, 11,13,14,17,18(3,5FS) * 15/16,19/20(7FS) * 21,22(4FS/12FF) * 23,24(5FS/15FF) (entourer les numéros désirés).
☐ Je désire adhérer à l'AESV en tant que membre ☐ actif 40FS/130FF ☐ passif 30FS/100FF ☐ de soutien 50FS/170FF pour 198 . L'abonnement me sera servi gratuitement.
☐ Je désire ...exemplaire(s) du livre de Gilbert Bourquin "L'invisible nous fait signe" : 18FS/60FF + port (2FS/10FF)

A compléter. Le total de ma commande est de...FS/FF.
Mon nom et mon adresse complète :
Les paiements sont à effectuer, pour la Suisse, la France et autres pays, au CCP 18-5723 de l'AESV-Suisse, C.P. 342, CH-1800 VEVEY 1.
Pour la France, il est possible d'adresser des chèques à l'ordre de l'AESV, CCP AESV 7497 19B Marseille, B.P. 324, F-13611 Aix Cedex

SOMMAIRE

LE PETIT MARTIEN DECHAINE

LE FESTIVAL DE L'ETE

Le 15 août 1983, date historique et lieu historique : Cergy-Pontoise. Le temps est loin, trois ans bientôt, où des centaines de braves gens, de curieux et autres furent attirés durant trois jours à Bourg-de-Sirod (Jura) ou à Cergy-Pontoise (Val d'Oise). On leur avait fait miroiter une éventuelle rencontre avec des E.T. Ils y ont cru et le drame c'est que certains sont venus de très loin pour admirer les passages nuageux, les avions et le lever de Vénus à Cergy et un tunnel désafecté à Bourg-de-Sirod.

Bientôt le 15 août 1983, si l'on en croit une "étude ufologique" avancée, réalisée à l'époque, nous devrions voir, non seulement débarquer des E.T. à Cergy, mais de plus voir rembarquer les "élus":

"D.-As-tu une idée de la date à laquelle "ils" vont venir vous chercher ?

J.-P.-Oui, en 83...Le 15 août, à 21 heures, au même endroit (le champ de choux).

D.-Et vous serez tous les trois réunis ?

J.-P.-Pas que nous trois; on sera nombreux.

D.- Mais vous ne serez pas tous à Cergy-Pontoise ?

J.-P.-Si!

(...)Il y aura des milliers de personnes présentes. Tout le monde saura qui ils sont.

(...)

D.-Sais-tu à quel endroit, en quel lieu ils vont vous emmener?

J.-P.-Oui, ils me l'ont expliqué : ils vont nous emmener dans une autre dimension, le temps que tout se rétablisse. Après, on reviendra sur la Terre pour refonder autre chose." (1).

Il ne saurait être question de douter du bien-fondé des écrits des scientifiques avancés (et de leurs "inductions PSI"). Ce sera très certainement un événement à ne pas manquer, mais il est conseillé aux éventuels sceptiques qui voudraient assister à l'embarquement pour ailleurs, de se munir d'une "cage de Faraday" pour ne pas perturber les communications télépathiques.☐

Qu'on se le dise!

(1)Contacts OVNI Cergy-Pontoise pp. 154-155.

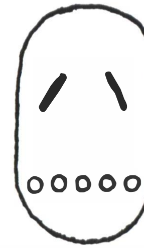
rencontre rapprochée avec la lune

Résumé d'un rapport d'enquête de 11 p. préparé pour UFOIN par Philip TAYLOR qui travaille au Royal Greenwich Observatory - Sussex. Un objet spectaculaire fut observé le 4 octobre 1981 de 19 h 55 à 21 h 00 GMT (l'heure d'été était en vigueur à l'époque des faits) par une retraitée (madame A dont le nom est connu des enquêteurs) et sa belle-fille adulte, à Hollington, près de Hastings, dans l'est du Sussex. Elles affirmèrent être en "liaison télépathique" avec l'objet et que ce dernier leur induisit des effets physiologiques très sévères et conséquents. L'enquête laissa penser que l'objet était identifiable à la lune vue à travers des nuages.

LES FAITS

L'enquête débuta dix semaines après l'observation lorsque je reçus une lettre du témoin principal (Mme A, 65 ans) qui décrivait son observation, après qu'un de ses amis lui ai montré mon adresse dans un numéro de "The Unexplained" (que Mme A ne lit pas). Les interviews eurent alors lieu autant avec Mme A qu'avec sa belle-fille de 30 ans (Janette). Mme A affirma regarder avec intérêt un film à la TV, mais à 19 h 55 GMT (20 h 55 heure locale), elle se sentit "obligée" d'aller à la fenêtre. Là, elle fut "étonnée" de voir un objet large, d'un jaune brillant, dans le ciel. Elle continua son observation à l'extérieur alors que l'objet resta immobile durant plusieurs minutes et elle le vit tremblant et pulsant *"comme deux tas de gelée dorée"*. Peu après, sa forme changea pour prendre celle d'une croix. Mme A était à ce moment-là très excitée et appela son fils qui habite à proximité. Sa femme et lui ne purent voir l'objet mais Janette décida de se précipiter chez Mme A. Cette dernière retourna en courant dans le jardin, laissant le téléphone décroché, mais quand Janette arriva quelques minutes plus tard, l'objet n'était plus visible. Il réapparut cependant 5 à 10 minutes plus tard. Pendant la demi-heure qui suivit, les deux femmes regardèrent "envoutées" l'objet qui changeait de forme continuellement. Elles affirmèrent que l'objet émettait de la fumée de sa masse, créant ainsi son propre "camouflage". Plusieurs fois, des avions arrivèrent à proximité et, à chaque fois, l'objet émit de la fumée et se cacha derrière! Mme A affirma avec insistance qu'au moins certains de ces avions étaient militaires et qu'il était clair qu'ils enquêtaient *"là-dessus"*. Le nuage utilisé pour cacher l'objet ne bougeait pas, à l'inverse des autres nuages environnants et était *"fluorescent"*, émettant de la lumière. Les formes les plus communes adoptées par l'objet allaient du *"cigare vertical"* à *"deux assiettes dorées"* en passant pas le *"croissant"*.

Enfin, le nuage bougea et l'objet avait disparu. Mais il réapparut, comme *"un disque d'un rouge brillant sur l'horizon"*. Mme A affirma être étonné de la vitesse à laquelle cela a dû se déplacer. A présent, les deux femmes espéraient qu'il reviendrait et, comme pour répondre à leur souhait, c'est ce qui arriva. Il était maintenant très près, apparemment au-dessus d'une maison à proximité et ressemblait à un ovale doré. Puis, la lumière diminua d'intensité pour redevenir rougeâtre. C'est à ce moment-là que Janette voyait la chose au mieux. Elle apercevait des lumières et les bords de l'objet qu'elle voyait structurés. Juste avant 21 h GMT, la chose disparut et les deux femmes étaient contentes qu'elle soit réapparu juste pour elles. Mme A



L'OVNI juste avant sa disparition, dessiné par Janette. ☐

contacta la police et deux agents vinrent la voir durant cette nuit. Ils lui promirent de faire un rapport et de revenir si leur chef décidait de poursuivre l'enquête. Ils ne revinrent jamais. Les jours suivants, Mme A affirma avoir vu des caractères étranges (des éclairs ainsi que les lettres "Z" et "C") sur le haut de son écran de télévision. Elle pensait qu'il s'agissait d'un message.

L'histoire fut communiquée à la presse locale par les femmes et l'affaire apparut en même temps dans le "Hastings News" et le "Hastings Observer" (les dates ne sont pas communiquées afin de préserver l'anonymat des témoins). A ce sujet, quelques autres observations furent retrouvées cette nuit-là. Mais aucune ne fut aussi spectaculaire que celle de Mme A et Janette. Le Ministère de la Défense démentit avoir tout autre rapport à cette date. Gordon TAYLOR (un chercheur au Royal Greenwich Observatory, sans relation avec l'enquêteur déjà signalé) fut cité : *"...c'était une nuit nuageuse et les effets de la lumière et des nuages (sur la lune) pourraient expliquer le changement de forme"*. Il avoua à Philip TAYLOR que sa réaction fut précipitée et donnée un peu hâtivement à chaud et qu'elle était fondée sur les récits de la presse. La RAF Manston affirma : *"Cela me semble très mystérieux. Nous n'avions aucun avion en vol"*. Mme A pensa, à la lumière de ces faits particuliers, qu'il se préparait un blackout. Elle cita le fait que la police ne revint pas, l'affirmation selon laquelle il n'y avait pas d'avion militaire dans le secteur alors qu'elle en avait vu (notez que Manston affirma seulement qu'ils n'avaient aucun avion en l'air) et le fait que l'observatoire prétendit qu'il s'agissait de la lune.

EFFETS PHYSIOLOGIQUES ULTERIEURS

Autant Mme A que Janette affirment avoir eu de violents et récalcitrants maux de têtes pendant les trois semaines suivant l'observation. Ils semblaient localisés sur un œil. Cependant, l'effet le plus sérieux fut ressenti par Mme A quatre jours après l'observation. Il était midi et elle se sentait fatiguée et avait froid. Elle s'allongea puis subit un "blackout" apparent, ne se souvenant de rien avant son réveil à 2 h 30 du matin, plus de quatorze heures plus tard. Elle craignit une insolation, n'ayant jamais ressenti un tel blackout auparavant et appela le docteur. Cela ne se reproduisit pas mais Mme A rattacha cela à sa rencontre et, à la lumière du récit de l'"enlèvement" du policier Alan Godfrey paru un mois plus tard dans le "Sunday Mirror", elle pense avoir pu être "contactée" durant ce laps de temps. Les deux témoins sont fermement convaincus d'avoir observé un engin spatial piloté par des envahisseurs. Mme A parle d'un *"miracle"* pour qualifier le fait qu'elle ait été choisie et *"appelée"* à regarder par la fenêtre. Elle considère les effets secondaires comme accidentels et qu'*"ils"* la protègent. Elle se sent beaucoup plus apte à vivre sa vie.

L'ENQUETE

L'enquête démarra sur le postulat qu'il fallait vérifier l'évaluation hâtive de Gordon TAYLOR, car, vu la durée de l'incident, cela aurait pu s'avérer exact. Les faits découverts accréditent fortement l'interprétation suivante : la lune approchait son premier quartier et se coucha à 21 h 02 GMT, à peu près au même moment où l'OVNI disparut. Il était à 249° (31° au sud-ouest), direction dans laquelle le témoin vit le phénomène (la fenêtre d'où Mme A vit le phénomène pour la première fois donne sur le sud-ouest).

L'objet disparut vers l'ouest, à l'instar de la lune couchante. La situation des nuages était la suivante : 1/8 de cumulus, 5/8 de stratocumulus, 8/8 d'altostratus. Cela signifie que le ciel était couvert à 50% de nuages bas, permettant à l'objet (la lune) de paraître et disparaître périodiquement. Les altostratus, assez hauts, formaient un mince "voile" à travers lequel la lune brillait et pouvait changer de forme. Ils étaient si hauts que, par rapport aux nuages bas, ils semblaient ne pas bouger, donnant ainsi une impression de"fumée" générée par l'OVNI. Philip TAYLOR était obligé de conclure (comme l'aurait fait n'importe quel enquêteur raisonnable) que le stimulus de cette observation devait être la lune. Les deux témoins infirment avec force cette possibilité, affirmant qu'elles virent la lune *"par-dessus mon épaule"*. La lune n'était pas dans la part du ciel qu'elles indiquèrent.

NOTES DE CONCLUSION

A mon avis, cette enquête est extrêmement importante. Non seulement illustre-t-elle la grande valeur des cas d'objets identifiés mais encore elle pose beaucoup de questions qui dérangent. Les plus importantes étant celles-ci :

a) S'il peut y avoir une distorsion aussi énorme d'un stimulus aussi connu, comment pourrions-nous jamais être sûrs qu'il y ait un cas OVNI qui soit valable ? Les autres pouvant être de grosses exagérations nourries par les croyances du témoin.

b) Quel processus psychologique peut répondre de la création d'une aventure aussi fantastique en partant d'une situation aussi banale? Peut-on éliminer tous les effets conséquents en prétendant à des coïncidences ? S'il y eut effectivement une perte temporelle de quatorze heures comme le prétend Mme A, alors est-ce significatif ?

Je soupçonne (ce sont un peu plus que des soupçons) que les cas de cette nature peuvent en fait avoir plus de points communs avec les rencontres rapprochées d'OVNI qu'avec des cas d'objets identifiés, ordinaires, bien enquêtés et rapportés. Le mécanisme sous-jacent qui crée cette grosse distorsion et la rencontre rapprochée (car il n'y a aucun doute que ceci mena à cela) peut bien être le même que celui qui mène à des cas apparents non-reliés de toute évidence à un stimulus identifiable... et les effets sur Mme A et Janette sont suffisamment clairs, ce n'était pas des hallucinations quoiqu'il en soit. Je crois que ce type de cas mérite une étude plus approfondie que ce que les enquêteurs ont bien voulu lui accorder de par le passé, car ce qui dérange, c'est que ce n'est pas un cas unique. Le cas ci-dessus présente de nombreuses ressemblances avec celui de Bignall End,à Staffordshire, en décembre 1976, qui semble avoir été également engendré par la lune et sur lequel Tony Pace a beaucoup écrit dans "Skywatch". Une des raisons de mon intérêt vient des faits suivants. Alors que je rédigeais ce rapport pour "The Probe Report", Mark Brown (BUFORA RIC - Midlands) soumettait indépendamment un autre très bon rapport d'enquête sur un incident qui se déroula le 11 octobre 1981 (exactement une semaine après le cas exposé plus haut). Ceci se passait à Leicestershire et impliquait deux témoins et apparemment l'arrêt d'une voiture. Le rapport concluait (alors que ses auteurs ne connaissaient pas l'étude de Philip TAYLOR), que le stimulus avait été la lune (presque pleine) observée en direction du sud-ouest, l'arrêt de la voiture étant simplement une "coïncidence"...Je me le demande.□

Jenny RANDLES

Traduction Perry Petrakis

La version originale de cet article - Close encounter with the Moon - est parue dans la rubrique CASE CLOSED de la revue britannique THE PROBE REPORT que nous remercions pour son aimable autorisation de reproduction.(Vol. 3, No 1, july 1982, pp. 2-4).
Probe : 16 Marigold Walk
Ashton
Bristol BS3 2PD
Grande-Bretagne

ETUDE

la fragilité du témoignage humain

le "témoin oculaire" sur lequel on ne peut compter

"Je l'ai vu de mes propres yeux". Combien de fois avons-nous entendu cette phrase destinée à éliminer le doute et à renforcer les certitudes.
Habituellement, nous pensons par erreur que le témoin est un enregistreur parfait et que tout ce qui lui passe devant les yeux est enregistré et peut être restitué grâce à des questions bien conçues. De nombreuses expériences montrent cependant que le témoignage est fortement soumis aux erreurs.
Dans l'optique d'une discussion sur un phénomène aussi controversé que celui des OVNI, il est d'abord important de comprendre que le témoin est une part aussi importante du phénomène que le stimulus physique ayant donné naissance à ce phénomène. En fait, il semblerait que ce soit un stimulus objectif qui déclenche en premier lieu une expérience OVNI, mais que par la suite, le tout est canalisé à travers nos propres personnalités et restitué sous forme d'une expérience comportant des éléments plus ou moins "subjectifs".

La perception n'est pas une simple restitution de ce que nous voyons. Certains psychologues ont affirmé qu'afin de comprendre une situation que nous observons, nous devons en interpréter plusieurs aspects. Seule une petite part de cette interprétation est basée sur les informations reçues de notre environnement qui lui donnèrent naissance; cela signifie que seulement une partie vient de notre perception réelle d'un événement. Une autre partie est basée sur les "souvenirs" antécédents ou sur une connaissance acquise, une troisième partie étant due aux interférences.

Comme le fit remarquer Haines, *"dans une tentative légitime de réduire l'incertitude émotionnelle et intellectuelle accompagnant inévitablement toute nouvelle situation, le témoin peut ajouter certains types de percepts de sa mémoire et/ou en délaisser d'autres; ceci aide à concilier les percepts originaux, souvent de nature irréels, avec une perception finale acceptable basée sur la réalité. Par exemple(...) le témoin d'un OVNI peut ajouter certains détails visuels glanés de son imagination ou de sa mémoire. La combinaison de ces détails fait habituellement ressembler l'objet observé davantage à ce que le témoin s'imagine que d'autres ont vu. Ainsi, ce qui pouvait être au départ la perception d'un vague brouillard verdâtre planant silencieusement au-dessus d'un champ la nuit, peut être rapporté comme étant un objet avec une lumière verte volant lentement et de manière soutenue au-dessus du champ, sans faire de bruit, l'objet étant ainsi bien défini". (1)*

Un autre processus qui influence les réponses données d'un événement ambigu et nouveau (inconnu) est la prédisposition psychologique ("set") du témoin. De nombreuses fois, le concept de prédisposition est mentionné dans la littérature psychologique en termes d'"hypothèse", d'"attente", de "signification", d'"attitude"; ce sont des termes assez ressemblants qui mettent l'accent sur le concept général qui est qu'une personne est préparée ou syntonisée à recevoir certains types d'information; ainsi la perception dépend de la prédisposition et de l'interaction du stimulus.

Ron Westrum, dans un article

sur les témoins d'OVNI, parle de ce fait. *"En effectuant des enquêtes, je découvris à ma grande surprise -écrit-il- qu'un folklore considérable s'est développé autour du phénomène OVNI.(...) Ce folklore tend à mettre en place une attente selon laquelle, durant une observation OVNI, l'on devrait assister à telle ou telle chose ou que telle ou telle autre chose devrait avoir lieu, et ceci affecte non seulement ce que le témoin pense devoir rapporter mais aussi ses souvenirs". (2)*

Le problème de la prédisposition mentale doit être tout spécialement pris en considération lorsque l'on étudie certains cas OVNI/OVI, car il existe si peu d'informations que la distorsion d'un seul facteur peut transformer un objet identifiable en un objet apparemment non-identifiable.

Un exemple de prédisposition mentale nous est fourni par Philip Morrison. C'était le cas de trois radio-astronomes, dont l'un était un ami de Morrison, qui se trouvaient il y a quelques années aux environs de Washington en train d'observer dans le ciel un large objet cigaroïde, parfaitement silencieux, avec des hublots éclairés et bien visibles qui passait devant eux.

"Indépendamment l'un de l'autre, ils se racontèrent voir certainement un objet volant non-identifié tout à fait extraordinaire.Soudain, le vent changea de direction et ils entendirent des réacteurs d'avions; la distance s'ajusta d'elle même et ils reconnurent avoir affaire à un avion ordinaire, bien plus près qu'ils n'eurent pensé mais inaudible grâce à une réfraction sonique particulière du vent. Un changement dans leur prédisposition perceptuelle modifia complètement leur vision du phénomène".(3)

Lorsque nous assistons à un événement,nous ne l'enregistrons pas dans notre mémoire simplement à la manière d'un magnétoscope. La situation est bien plus complexe.

Habituellement, nous ne retenons pas l'expérience telle qu'elle, mais nous la transformons avant de l'emmagasiner. En fait, nous mettons en mémoire, non pas les données environnementales elles-mêmes, ni même une copie ou une partie de copie, mais seulement des fragments de l'interprétation que nous nous faisons lors de l'expérience. Une résurrection telle une photo très nette et détaillée d'une partie de cette expérience n'est pas la manière la plus efficace de se souvenir. La mémoire des événements de tous les jours ressemble davantage à un syllogisme qu'à une photographie; habituellement, nous retournons de manière graduelle vers le passé et ce n'est que rarement que nous nous en rappelons comme un "instantané photographique". Un adulte utilise habituellement des symboles (verbaux) pour organiser sa mémoire de manière à trouver ce qu'il cherche. Nous traduisons constamment nos expériences en faisant intervenir des symboles que nous emmagasinons dans notre mémoire et c'est de ces symboles que nous nous rappelons à la place de l'expérience originale. Lorsque nous devons nous souvenir, nous essayons de reconstruire l'expérience à partir des symboles.

Les recherches indiquent que les expériences concernant un événement dont se souviennent les gens sont influencées par l'étiquette associée à cet événement. Les étiquettes ne sont pas neutres, elles véhiculent des stimuli explicites et implicites qui leur étaient antérieurement associés. Comme le fait remarquer Michael Persinger : *"Une interaction trouble naît lorsque l'on utilise une étiquette déjà lourdement "chargée" d'associations elles-mêmes chargées d'émotions. Par exemple, supposez qu'un observateur voit une lumière brillante et pulsante avec un stimulus noir bougeant à l'intérieur. Si la personne étiquette l'observation comme étant un OVNI au sol, alors l'observation perd sa "neutralité" puisque les diverses associations au mot OVNI assimilées précédemment peuvent la contaminer. Le déroulement du processus pourrait donner naissance à un rapport tel celui-ci :'J'ai vu atterrir un OVNI sur la colline, il se matérialisait et se dématérialisait lentement et il y avait des créatures étranges à l'intérieur'".(4)*

La mémoire des gens est une chose fragile. La tendance à inventer ou à introduire de nouveaux éléments pris dans des structures mentales différentes peut croître considérablement avec le temps.

Une information provenant de l'extérieur peut aussi s'introduire dans la mémoire du témoin, à l'instar de ses propres pensées et ces deux facteurs peuvent provoquer de grands changements dans ses souvenirs. Habituellement, cela se produit lorsque les témoins d'un événement lisent ou entendent parler de cet événement et doivent par la suite se le remémorer. L'information qui suit un événement peut non seulement augmenter les souvenirs existants mais aussi modifier la mémoire d'un témoin, voire même faire en sorte que des détails inexistants s'incorporent à une mémoire acquise antérieurement. (5)

Nombreuses sont les personnes qui pensent que leur mémoire est absolue et constante. Mais, contrairement aux croyances populaires l'évidence infirme l'opinion selon laquelle la mémoire est permanente et par extension potentiellement retrouvable.

La confiance que le témoin a en sa mémoire et la précision de cette mémoire sont deux choses différentes. Les gens sont souvent confiants et ont raison, mais ils peuvent être aussi confiants et se tromper. Pour être vraiment prudent, il ne faudrait jamais prendre la confiance qu'inspire quelqu'un comme garantie absolue de quoique ce soit.

La mémoire n'est pas le seul domaine où le processus de reconnaissance peut faire fausse route. De nombreux psychologues pensent que les principales erreurs et mésinterprétations dépendent du processus de remémorisation.

Les conditions prédominantes au moment où l'information est remémorisée sont de la plus haute importance pour la détermination de la précision et de l'importance du témoignage. Le témoignage est l'un des facteurs les plus importants dans le problème OVNI. Il y a de nombreuses manières d'influencer (et souvent de travestir considérablement) les souvenirs d'un témoin.

La manière avec laquelle une question est posée ainsi que ce qu'elle sous-entend a des effets profonds sur la précision et la qualité des témoignages visuels. En utilisant par exemple des questions clefs, un avocat peut "forger" la déclaration d'un témoin. Une question clef est simplement une question qui, par sa forme ou ce qu'elle contient, suggère au témoin la réponse qui est attendue ou le mène vers la réponse désirée. Nous posons probablement tous des questions clefs sans nous en rendre compte

Le Dr. Elizabeth Loftus, un professeur de psychologie à l'Université de Washington à Seattle, a démontré comment le fait de changer la valeur sémantique des mots dans des questions concernant un accident de voiture filmé amenait les témoins à travestir leurs rapports. (6) Quand l'on posa une question aux témoins en utilisant le mot "écrabouillé" par opposition à "tamponné", ceux-ci fixèrent des paramètres de vitesse plus élevés et étaient plus enclins à avoir vu du verre cassé, alors même qu'il n'y en eut pas.

Pour résumer les paramètres impliqués dans les types de questions et structures du témoignage, la notion de prédisposition cognitive, définie en termes de spécificité de la situation d'interrogatoire, est un outil utile et sert également à illustrer la corrélation négative entre la précision et la quantité (des informations) du témoignage. Lorsque les témoins font un témoignage non-structuré (un récit libre sans l'aide de questions), leur prédisposition cognitive se trouve sous contrainte minimale et ils sont susceptibles de restituer un témoignage dont ils sont plus ou moins sûrs, apportant ainsi une plus grande précision et une quantité d'informations moindre. Lorsque les questions se font de plus en plus spécifiques, la prédisposition cognitive devient dirigée et étroite, la précision des informations décroît et leur quantité s'accroît. Les études dans ce domaine indiquent donc que l'on devrait d'abord permettre au témoin de rap-

porter son aventure librement ou à la manière d'une narration contrôlée. Ce récit libre peut être suivi par une série de questions très spécifiques afin d'accroître la quantité d'informations du récit du témoin. Si, au contraire, des questions précises sont posées avant la narration libre, cela peut être dangereux car l'information contenue dans ces questions peut intégrer le récit libre, même lorsque l'information est fausse.

Pour résumer, disons que le témoignage rapporté -le rapport OVNI- sur lequel nous sommes appelés à travailler, est conditionné par beaucoup de faits qui affectent l'observation et le récit que l'on va en faire, dont nous sommes cependant incapables de quantifier et à posteriori d'estimer les effets.

C'est pourquoi il est essentiel que les enquêteurs OVNI sachent reconnaître les facteurs qui peuvent influencer la façon dont une personne perçoit, se souvient et rapporte un événement.

Le but de cet article est de nous inviter à songer aux nombreux problèmes qui se posent lorsque l'on a affaire à des témoins.□

Paolo TOSELLI

Traduction Perry Petrakis

REFERENCES

(1)Haines, Richard F. (1980)"Observing UFOs, An Investigative Handbook", Nelson-Hall, Chicago, p.41.

(2)Westrum, Ron (1979)"Witnesses of UFOs and Other Anomalies", in Haines, Richard F. (ed), "UFO Phenomena and Behavioural Scientist", The Scarecrow Press, Metchen, N.J., p.91.

(3)Morrison, Philip (1972)"The Nature of Scientific Evidence : A Summary", in Sagan C. & Page T. (eds) "UFOs, A Scientific Debate", Norton, N.Y., pp285-286.

(4)Persinger, Michael A.(1976)"The Problem of Human Verbal Behaviour : The Final Reference for Measuring Ostensible PSI Phenomena", The Journal of Research in PSI Phenomena, Vol. 1, No 1, pp. 80-81.

(5)Loftus, Elizabeth (1979)"Eyewitness Testimony", Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, p.55

(6)Loftus E.F. et Palmer, J.C.(1974) "Reconstruction of automobile destruction : an example of the intercation between language and memory", Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour, 13, p.585-589.

ELEMENTS

LE *COMITE EUROPEEN DE COORDINATION DE LA RECHERCHE UFOLOGIQUE* N'EXISTE PLUS

Le Comité Européen de Coordination de la Recherche Ufologique (CECRU) dont la dernière réunion a eu lieu à Dijon (21 - France) en octobre 1981 est dissout par décision prise à l'unanimité des membres responsables de l'organisation et du fonctionnement du comité.
Cette décision a été renforcée par les débats concernant le devenir du Comité qui se sont déroulés à Vevey (Suisse) en février 1982, réunion organisée par l'AESV.
Le CECRU n'a plus d'existence officielle, nous prions instamment les anciens membres de faire disparaître cette qualité de leur revue, papier entête et de toutes leurs publications internes ou externes.□

NB : La Fédération Française d'Ufologie recommande aux anciens membres du CECRU de prendre contact avec le secrétaire général de la FFU afin d'envisager une nouvelle coopération effective avec l'ensemble des groupes français.

com. Jean-Pierre Troadec, secrétaire général FFU (45 rue du Bon Pasteur, 69001 Lyon) et Richard Varrault, relations extérieures FFU (71 rue du Dauphiné, 69003 Lyon).

IMPRESSIONS

OVNIS DU COTENTIN :
Philippe Le Barillier
Ed. La Fenêtre Ouverte, 1980
Adresse : 45, rue François La Vieille, F-50100 Cherbourg
Prix : 35 FF, 142 p.

De 1672 à 1980, en passant par la vague de 1954, c'est un catalogue d'observations que nous propose un journaliste : Ph. Le Barillier. Ces enquêtes, rapportées très journalistiquement, se veulent la preuve et la démythification du phénomène OVNI afin que les témoins aient moins de scrupules à se manifester auprès de la gendarmerie et des journalistes.

Ce livre se lit rapidement et comprend de nombreux cas anciens. Pour un véritable enquêteur de groupe ufologique, c'est une bonne base pour effectuer des contres-enquêtes, pour faire la part de la Lune ou de Vénus et du phénomène OVNI.□

FANTASTIQUES RENCONTRES AU BOUT DU MONDE
Jean-François Boëdec
Ed. Le Signor, 1982
Adresse : Rue Ti Ker, F-29120 Plomeur. Prix : 60 FF, 197 p.

Ce livre est divisé en quatre parties: 1. Les apparitions de type P.A.N.I. dans le Finistère. Malheureusement, beaucoup de cas sont présentés de manière fort incomplète (date probable, lieu non précisé, une phrase pour un cas...) et éloignés dans le temps pour une exploitation correcte. Trente-six cas ont été semble-t-il enquêtés sur 83 rapports.

2. Approche statistique. Il aurait fallu s'abstenir des schémas comparatifs qui ne sont là qu'à titre d'illustration, semble-t-il.

3. Annexes composées de: a)notes personnelles. La réflexion de l'auteur "Il faut peut-être d'abord comprendre l'homme avant de comprendre l'OVNI" est surtout valable pour des cas de 2e et surtout 3e ou 4e type. Cette réflexion judicieuse s'adapte malheureusement mal au contexte.
b)interviews originales. C'est la partie la plus intéressante mais qui aurait mérité d'être plus développée. Douze opinions, dont celle de R.Fouéré (correspondance) et une réflexion avertie de George Sand "Vision de la nuit dans les campagnes".

Ce livre qui se lit très vite, car on peut survoler les 144 premières pages et parcourir les 53 dernières, a eu le mérite de rapporter quelques bonnes enquêtes de Pierre Gestin, membre du GEPA. A part ça, peut-être une publicité que j'espère gratuite pour le GEPAN...□

REPERES

UFOLOGUES DE TOUTES TENDANCES, MEFIEZ-VOUS : LE CIGU EST NE!

Après le CNEGU, voici venu le CIGU, deuxième groupement régional français.

Le CIGU, comme son nom peut ne pas l'indiquer, c'est le Comité Ile-de-France des Groupements Ufologiques. A ce jour, il rassemble la section parisienne du GEPO, l'AIHPI et CONTROL (déjà connus des lecteurs d'Ovni-présence) ainsi que quelques ufologues indépendants. En fait, la création du CIGU ne fait qu'officialiser une collaboration étroite entreprise depuis deux ans déjà.

Asbl (déclaration en cours en Préfecture de Paris), le CIGU est basé sur le principe de l'A.M.T.D. (Accord Mutuel de Transmission des Données), la charte et le code de déontologie créés par le CECRU. Il a pour buts de réunir les actifs en Ile-de-France, de mener à bien un certain nombre de recherches sur huit départements.

Le CIGU envisage de publier des notes techniques annuelles expliquant le détail de ses travaux. Une collaboration active est prévue avec l'équipe d'Ovni-présence.□

Une adresse : Thierry Rocher (CIGU), 10 rue de l'Ingénieur Robert Keller, F - 75015 Paris.

j'ai choisi d'être mytho(ufo)logue

Deux ufologues, deux méthodologies, deux points de vue sur l'affaire Siragusa ? C'est à première vue ce que l'on serait tenté de penser à la suite des articles de Marc Hallet et Jean-Pierre Troadec, dans Ovni-présence. Cela impliquerait-il qu'une méthodologie appliquée en ufologie, puisse donner des résultats inverses d'une autre? Pas si simple, pas si évident. A chacun de juger après lecture des deux articles suivants relatifs aux méthodologies appliquées par les deux ufologues.

Les articles que J.-P. Troadec et moi-même avons proposés à Ovni-présence à propos d'Eugenio Siragusa ont pu apparaître à certains lecteurs comme parfaitement contradictoires : d'une part une démystification sans appel (1) et d'autre part un concert de louanges à peine déguisé à l'égard d'un contacté présenté comme injustement traité par certain critique (2).

A vrai dire, l'article de J.P.T. se présentait comme une réponse à ce qui avait été considéré par son auteur comme une attaque intempestive et injustifiée portée à l'encontre du contacté sicilien.

Une telle réponse, quelle qu'en soit la forme (et celle-ci était d'un genre discutable quant au ton employé ici et là) s'imposait-elle ? J'ose prétendre que non. Mieux; j'affirme (et je vais m'en expliquer) qu'entre ces deux articles il n'existe pas de contradiction mais bien une certaine forme de complémentarité.

Distinguons, au préalable, les caractéristiques essentielles des deux textes pour en découvrir les finalités respectives.

J.P.T. a rapporté en faveur d'Eugenio Siragusa une foule de témoignages dont le sien propre. J'ai bien dit en faveur de M. Siragusa et non en faveur de la réalité ou de l'authenticité de ses contacts! La nuance est très importante. Il ne suffit pas, en effet, de tenter de prouver (on n'y arrive jamais) l'honnêteté d'un homme à force de témoignages solides ou contestables pour qu'en même temps soit prouvée la réalité d'une aventure qui est sensée lui être arrivée. Cela semble évident et pourtant cette méthode est fréquemment utilisée par des ufologues qui n'hésitent pas à ponctuer leurs rapports d'enquêtes d'opinions insolites telles que : "le témoin est honorablement connu, il ne boit pas, il est en bonne santé, il ne passe pas pour faire des blagues..." ou même, et c'est encore pire : "le témoin a l'air sincère" ! Agir ainsi équivaut à engendrer la confusion mentale. Et voilà pourquoi je considère que les louanges de J. P. Troadec vis-à-vis de M. Siragusa appartiennent à une catégorie de textes ufologiques de la plus dangereuse espèce.

Au contraire, j'ai cité à la "barre des témoins" des documents écrits dont les dates de publication respectives constituaient la clef de voûte d'une démonstration dont la logique est inattaquable. Je rappelle avoir montré qu'en replaçant dans leur ordre chronologique les récits de contacts de M. Siragusa, on mettait automatiquement en évidence la présence d'éléments contradictoires empruntés à l'imagination du ou des conteurs. Ainsi était démontré l'irrecevabilité de l'authenticité des récits de contacts d'Eugenio Siragusa. Je précise, pour répondre à une objection verbale de J.P. Troadec qu'il importe peu que les textes que j'ai analysés ne fussent pas tous signés par M. Siragusa, puisque les uns et les autres ne furent jamais contredits par M. Siragusa qui en eut pourtant connaissance (textes publiés dans la FSR que lisait le sicilien et à laquelle il écrivit même - voir mon article).

M. Troadec n'a pas su ou n'a pas voulu faire l'effort de comprendre que ma démarche n'était pas celle d'un ufologue qui préfère croire ou nier plutôt que d'analyser (c'est tellement plus facile de croire que de procéder à une analyse rigoureuse et objective !) mais qu'elle était celle d'un mythologue qui ne pouvait et ne devait se baser que sur des textes ayant date certaine pour mettre à l'épreuve la véracité des éléments testimoniaux y contenus.

Mon contradicteur et néanmoins ami a noirci plusieurs feuilles de témoignages en faveur d'un homme dont j'ai établi formellement, documents à l'appui, que les récits sont fictifs, du moins en partie. En eut-il noirci bien davantage que cela n'aurait rien démontré du tout sinon qu'il est des occasions regrettables de perdre son temps en besognes stériles quand on refuse que l'évidence vous crève les yeux! J'écarte bien entendu l'hypothèse que J.P. Troadec se livre au sinistre jeu que quelques prétendus historiens affectionnent et qui consiste à défendre des causes perdues par avance pour le seul plaisir de faire mousser leur popularité.

J'en arrive à présent à l'apparente contradiction qui semble exister entre le texte de J.P. Troadec et ma démonstration. En fait, je n'avais point l'ambition de me livrer à une analyse psychologique de M. Siragusa. Qu'on relise à ce propos mes conclusions : j'écartais toute possibilité de me laisser entraîner sur un autre terrain que celui des faits incontestables. C'est un élément capital que n'a pas vu celui qui a cru pouvoir m'opposer une contradiction en n'abordant que la question qui devait être écartée faute de moyens d'analyse objectifs; à savoir le problème du portrait psychologique du contacté.

Certes, Eugenio Siragusa n'est pas le premier honnête homme qui ait conté un ramassis de fables. L'histoire et les chroniques médicales ont retenu à ce propos maints exemples de visionnaires, de schizophrènes, etc...qui croyaient même souvent aux mensonges qu'ils débitaient. C'est à ce niveau, je crois, qu'il faut situer la complémentarité des deux articles dont il est question ici.

Il me faut bien conclure. Je pense que ceux qui auront compris les différences subtiles mais fondamentales qui existent entre les méthodes des ufologues et celles des mythologues seront ravis. Quant aux autres, il n'est point utile de poursuivre davantage : ils sont voués à l'ufologie. Ils y sont entrés comme on entre en religion et ils y ont étouffé leur raison et leur logique comme on le fait en chaque Eglise. Chaque époque a ses messes et ses zélateurs fanatiques. La nôtre a les parasciences et les parascientifiques! Et de tous temps, de besogneux historiens des opinions insensées des hommes ont travaillé à éclairer leurs semblables en tentant de mettre à leur portée la remarquable puissance de la raison, de la logique et de l'érudition. Leurs voix, trop peu nombreuses, furent rarement entendues mais elles persistèrent au fil des siècles, comme autant d'indestructibles monuments de l'intelligence humaine. Et pendant tout ce temps, les chants éphémères et tonitruants engendrés par l'incompétence, l'ignorance et la superstition se modifièrent sans cesse, créant les plus fantastiques croyances qu'il se peut imaginer. □

Marc HALLET

(1) Marc HALLET, *à propos d'Eugenio Siragusa*, Ovni-présence No 21, février 1982, pp. 14-17

(2) Jean-Pierre TROADEC, *tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Eugenio Siragusa sans jamais oser le demander*, Ovni-présence No 23, septembre 1982, pp. 8-14.

en bref...

Le CENAP organise son troisième "UAP Meeting" les 9, 10 et 11 septembre 1983 à Mannheim. Pour tout renseignement : CENAP, Limbacherstr. 6, 6800 Mannheim 52 - RFA. □

l'étude des cas de contacts

L'étude des cas de contact est un domaine très délicat où l'on ne possède aucun cadre de référence. Pourtant, les contacts sont connus depuis les années cinquante environ, époque de l'âge d'or des contactés où des gens comme George Adamski, Howard Menger, Daniel Fry, Orfeo Angelucci, pour ne citer qu'eux, se sont faits connaître.

Mais depuis ces trente dernières années, on ne peut pas dire que ces rencontres du 4e type aient été étudiées. Les ufologues les ont généralement rejetées et un certain public les as prises pour "argent comptant", leur accordant un crédit total. La juste mesure ne trouvait pas sa place. Mais en aucun cas, ces affaires n'ont été passées au crible.

Il est donc évident que l'étude des contacts, qui ne fait que débuter, avance à petits pas. Le cadre dans lequel nous évoluons est différent de celui utilisé pour les cas classiques. Dans ces derniers, généralement, le témoin ne s'investit pas dans son observation. Celle-ci terminée, son histoire s'arrête également. Dans les RR4, le témoin se considère comme élu et estime avoir une mission à remplir envers l'humanité. L'observation passée, le témoin continue de développer autour de lui une histoire. Prenons le cas de la diffusion d'un message, ou de la réception constante d'informations envoyées par télépathie par les extraterrestres : ces divers renseignements peuvent, avec le temps se modifier; le contacté pouvant, dans certains cas, adapter son ou ses récits en fonction de son auditoire, de ses connaissances personnelles et de son expérience qui s'aiguise. Nous donnons ici un schéma général, bien entendu.

Nous tenons à préciser que dans l'absolu nous ne rejetons aucune histoire de contact. Toutes nous intéressent. Nous pensons que la grande majorité des récits sont authentiques. Mais cette réalité est propre à chaque contacté; c'est sa réalité subjective. Réalité qui se trouve dans un niveau de conscience, de perception différent du nôtre. De toute manière dans les RR4, on ne peut rien prouver de façon globale, dans un sens ou dans un autre. L'intérêt se trouve pour nous, au niveau des effets qu'engendrent ces récits. Qu'elle est l'influence créée par l'histoire d'un homme ou d'une femme qui prétend être monté dans un vaisseau de l'espace et avoir conversé avec les envoyés d'un autre monde ? Quelle thématique utilise-t-il et en fonction de quelle symbologie ? Puise-t-il certaines informations dans la trame d'autres contacts, ou dans l'enseignement de sociétés initiatiques ? Une secte se forme parfois autour de certains contactés. Il est intéressant de noter si l'on en retrouve le schéma au sein de sectes classiques. Le champ d'investigation, on le voit, s'élargit.

Les contactés sont de véritables écorchés vifs, il faut savoir les écouter, gagner leur confiance et leur estime, les comprendre. Ce ne sont pas des cobayes. Ils ont à raconter une histoire et veulent qu'on les écoute. Bien souvent, ils désirent obtenir une réponse de votre part. Bien entendu, il n'est pas possible de leur apporter de réponse, quant à la source de leur aventure. Il faut avoir le respect de l'individu, de ses pensées et rester profondément humain.

Au point de vue des données de base, il faut savoir tout prendre. Tout élément d'information est valable. La méthode qui semble la plus adaptée dans nos recherches semble être la



Eugenio Siragusa. *Doc.Flair.* □

sociographie (1), méthode englobant la sociologie et la géographie. On va se pencher sur différents thèmes :

- L'environnement : le lieu où vit le témoin (sa commune, sa demeure), la géographie de ce lieu, son histoire, l'économie et la société que l'on y trouve, la démographie, la religion pratiquée dans cette zone, les tendances politiques, les loisirs.
- Les événements proprements dits: leurs acteurs, les phénomènes constatés, les lieux des manifestations, leur chronologie. Tout peut être au singulier bien entendu, avec un acteur, un phénomène, un lieu. C'est-à-dire, dans le cadre qui nous occupe - un contacté ayant fait une unique rencontre dans un endroit précis. Mais lors de certaines affaires, les contacts sont multiples, mettant en jeu divers protagonistes en divers endroits.
- Les conséquences des événements: diffusion de l'information, faite par qui, comment et pour qui, prises de position des acteurs et/ou des spectateurs (par spectateurs, comprendre les gens qui reçoivent les messages diffusés par les contactés), acteurs intervenant par la suite (famille du contacté, enquêteurs, autorités, presse, hommes d'affaires désirant tirer un commerce du récit en fabriquant certains objets par exemple), curieux, objets fabriqués et/ou utilisés par le contacté pour la diffusion de son message (cristal donné par les E.T. par exemple).

Ceci est très résumé mais donne une idée de notre approche. Le mieux est de débuter par un entretien libre avec le témoin : on le laisse parler le temps qu'il le désire, sans orienter ses déclarations. Si cela est possible, l'enregistrement audio, couplé de prises de notes manuscrites, restituent bien les données de base du témoin. Il est nécessaire aussi de réaliser des prises de vue (témoin, lieux, etc). Ceci réalisé, l'entretien centré est alors envisageable. Mais il est bon d'avoir un minimum de connaissance en psychologie pour savoir s'adapter aux désirs du témoin. Bien souvent ce dernier ne veut être interrogé que sur certains points. Il faut savoir évaluer nos questions afin d'obtenir des réponses sur des sujets sur lesquels notre témoin ne désire pas forcément revenir.

L'analyse des documents publiés sur le cas, pour des affaires déjà connues, survient en dernier lieu. Mais nous devons dire en ce qui nous concerne qu'une grande part des cas sont inédits. Rien n'a encore été écrit à leur sujet.

En collaboration avec un médecin, nous allons commencer une série d'investigations nouvelles dans le domaine des contactés en faisant intervenir la cristallographie sanguine. Nous allions aussi la psychiatrie, avec l'aide d'un de nos amis psychiatre. Il est parfois nécessaire d'inclure cette approche supplémentaire du témoin.

Parallèlement, nous avons encore commencé avec un autre spécialiste l'analyse graphologique et morphopsychologique de plusieurs contactés connus et inconnus du public.

Le suivi d'un cas doit donc nécessairement se prolonger pendant plusieurs années, ce qui a -

mène à ne presque jamais clore définitivement un dossier.

La psychanalyse et des travaux tels que ceux d'Alvin H.Lawson (2) trouvent aussi leur place dans l'étude des contactés. En dehors de ces diverses branches de recherche, il est nécessaire de se transformer en socio-ethnologue. L'approche des ethnologues ressemble terriblement à la nôtre par certains aspects. Le domaine des contactés n'est-il pas un microcosme dans notre environnement social ? A ce titre, il mérite une étude structurée, qui se situe presque en dehors des sentiers de l'ufologie.

Nous voudrions encore préciser que le fait de prendre ou non position pour un cas précis de contact n'a pas de sens à notre avis. On nous a parfois reproché de nous prononcer favorablement pour tel cas, ou au contraire de dénigrer tel autre. Quand nous pensons que cela est nécessaire, nous donnons un certain nombre d'informations en faveur ou en la défaveur du témoin. Car finalement, nous ne pouvons que jauger le témoin, l'être humain qui est devant nous. Puisque extra-terrestres il n'y a point! Démontrer que quelqu'un est honnête ne voudra pas dire que son récit l'est, mais disons que cela va dans son sens. L'inverse est aussi exact. Dans l'état actuel de nos connaissances, la réalité ou la non-réalité des contacts ne peut pas être prouvée. Alors, posons-nous en observateur averti et collectons un maximum de données.

Il est erroné de ne vouloir utiliser que les documents qui ont été publié pour étudier un cas, sauf si ce dernier remonte à l'an 1566 car les acteurs directs et indirects sont morts. Mais pour nos cas de contacts contemporains (et ils le sont à 90%), nous estimons en notre âme et conscience qu'il est absolument nécessaire d'avoir des informations de première main. Mais bien entendu, parfois, surtout pour les cas très éloignés dans l'espace, ce n'est pas toujours chose simple et nous sommes parfois obligés de nous baser sur quelques documents publiés. Lorsque cela nous arrive, nous sommes conscients que nous ne pouvons pas donner un avis tranchant. Ce dernier sera partiel. Fort heureusement pour les cas français et un certain nombre de cas étrangers, il nous a été possible de collecter des informations directes. Quand elles touchent des affaires connues, qui ont bénéficié de nombreuses publications, elles viennent admirablement bien les compléter.

Alors, sommes-nous favorables à la réalité des contacts ? Nous répondrons par oui! Mais à certains contacts, situés sur un plan de perception subjectif, différent du nôtre. Admettons, dans l'absolu, qu'à un certain moment, certains témoins privilégiés sont confrontés à un phénomène X qui leur donne l'illusion de ce qu'ils décrivent. Mais nous-mêmes, ne sommes-nous pas en train de vivre une illusion...□

Jean-Pierre TROADEC

Lyon, février 1983

REFERENCES

(1)Jean-Bruno Renard, La sociographie, Université de Montpellier.

(2)Alvin H.Lawson, Enlèvements et traumatisme de la naissance, Ovni-présence No 23, septembre 1982, pp. 4-8.

L'INTERVIEW

claude maugé

"Je pense que les quelques centaines de cas apparemment solides seront explicables un jour ou l'autre."

Qui n'est pas "psiphile" (1) ou ne fréquente pas les congrès ufologiques de ces deux dernières années, ne connait pas -pas encore- Claude Maugé. Et pourtant, représentant de ce que l'on pourrait appeler l'ufologie "new-look", il sera de plus en plus difficile de ne pas tenir compte de sa contribution à l'étude du phénomène dit OVNI.

Tout à la fois modeste, lucide et prudent dans ses affirmations, Claude Maugé n'y va pas par quatre chemins : pour mieux comprendre la composante socio-psychologique du phénomène OVNI, il n'hésite pas à entreprendre des études de psychologie; pour mieux comprendre le rôle de la psychiatrie face au phénomène OVNI et pour intéresser les psychiatres au dossier, il n'hésite pas à présenter une communication au 9e congrès mondial de psychiatrie sociale (Paris, 7-7-82).

"Généraliste", Claude Maugé a proposé une nouvelle classification permettant de mieux comprendre un dossier OVNI pour le moins confus (pré-OVNI, quasi-OVNI, vrai-OVNI). On lira prochainement une nouvelle mouture de ses premiers articles de Psitt! dans la revue Inforespace ("OVNI-OVI : sur un certain état de la question"). A ne pas manquer !

- Dans sa Note Technique No 3, Le GEPAN décrivait son fameux tétraèdre et situait l'action du chercheur quelque part à sa surface. Où se situe donc l'action de Claude Maugé à la surface du tétraèdre du GEPAN ?

- Ça me paraît difficile à définir...L'action ? Peut-être du côté d'un certain "réductionnisme", mais sans refuser le pôle environnement physique; alors, où placer ça sur le tétraèdre ? Mon intérêt, lui, se situe incontestablement aujourd'hui dans le voisinage de l'arête "Environnement psycho-sociologique" - "Témoin(s)", mais sans non plus négliger le reste : on n'a absolument pas le droit de négliger les cas <u>solides</u> avec effets physiques ou les diverses théories orientées vers des aspects physiques, si elles se basent sur des cas solides et sur des acquis scientifiques.

(1)Lire Psitt!, bulletin du GERP, n° 3, janvier 1982 à n° 16, mai 1983.

- De quoi se compose à ton avis le phénomène OVNI ?

- Surtout d'un phénomène socio-psychologique. Il est pratiquement certain qu'il y a dans le phénomène OVNI des phénomènes physiques ou géophysiques du genre foudre en boule, plasma ou "plasmoïde" qui pour l'instant sont peut-être très mal connus et pour lesquels on n'aura pas besoin d'une discipline qui s'appelle "ufologie". Il y a des cas de méprises tout à fait ordinaires pour lesquels on n'a absolument pas besoin d'un modèle socio-psycho sophistiqué, car n'importe qui peut se tromper pour des causes tout à fait banales: dans certains cas un avion de nuit, vu de face avec ses phares d'atterrissages, peut être mal interprété, il suffit qu'un nuage s'interpose et on n'a pas l'explication. Un avion dont on ne voit pas les ailes pour des questions de perspective et dont la queue n'apparaisse pas de façon évidente, c'est un véritable disque diurne!

Il y a donc amalgame entre ces deux types de faux OVNI et des cas qui eux relèvent de modèles socio-psychologiques beaucoup plus élaborés, et peut-être - j'y crois de moins en moins mais je ne peux pas l'exclure (j'ai employé le mot "croire" à dessein) - peut-être qu'il y a des cas qui sont E.T., qui relèvent de la parapsychologie ou d'autres choses pour l'instant non intégrables dans le corpus scientifique sans changement des paradigmes.

- *Et ce qui crée cet amalgame, ce n'est rien d'autre que le mythe OVNI, la grille OVNI produite et véhiculée par la culture et qui permet à un phénomène OVNI tel que nous le connaissons d'exister !*

- Exactement. Pour la majorité des ufologues, cette grille OVNI, c'est le mythe E.T., pour quelques-uns, c'est par exemple le mythe PSI (qu'il existe ou non de véritables phénomènes PSI, ce qui me paraît encore discutable pour l'instant).

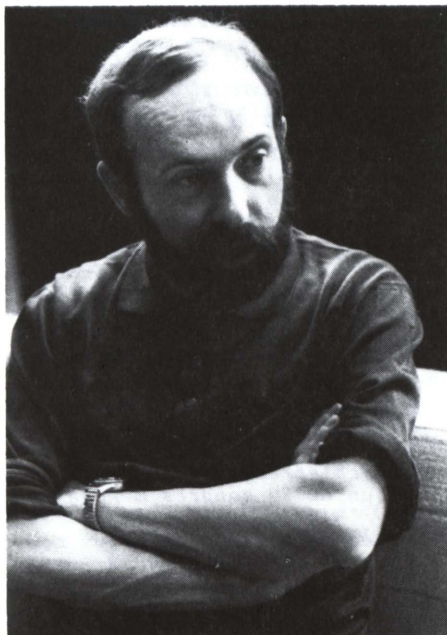
- *Tu a constitué un fichier de cas "relevant/pouvant relever de la psychopathologie". Peut-on savoir quel est ton système de sélection de tels cas ?*

- Cela me gêne un peu de parler de ce catalogue car c'est quelque chose que je préfère ne pas diffuser et de plus je n'ai pas de compétence particulière dans le domaine - si ce n'est six mois d'un cours de psychopathologie dans le cadre de la 2e année du DEUG de Psychologie et un certain nombre de lectures. Il faut donc être prudent avec ce catalogue !

J'ai relevé trois catégories de cas : - Ceux qui sont donnés explicitement par au moins une source comme relevant de la psychopathologie. Par exemple, le cas de Bruno Senesi en octobre 1954 en Italie (cité par Carrouges avec une excellente démonstration d'ailleurs de la nature psychopathologique du cas) (1), ou l'affaire Travis Walton (2).

- Ceux où l'on sait que le témoin est un alcoolique, un drogué, un malade mental, etc. Par exemple : Baillolet, 16 oct. 54 (3) ou Aische-en-Refail, 24 janv.74 (4).

- La catégorie la plus sujette à caution, celle des cas dans lesquels les effets psychologiques et physiologiques allégués se rapprochent des symptômes bien connus en psychopathologie (à la différence près qu'en psychopathologie ou en médecine générale, les symptômes sont regroupés en syndromes qui forment un tout, alors que là je n'en sais rien, ce serait à étudier). Disons que ce sont des cas à prendre avec méfiance et qu'il faudrait soumettre à d'authentiques spécialistes (médecins, psychiatres, etc.) pour savoir ce qu'il en est.



Claude Maugé : *"...les cas entérinés par le scientifique Poher, ça c'était des cas plus que du béton, du béton armé !"* □

- *Peux-tu nous donner un exemple de cette 3e catégorie de cas ?*

- Je prends volontairement un exemple non européen, celui de Catanduva le 22 mai 1973 (5): la perte de contrôle de soi par le "témoin", sa "vision de la voiture comme par des rayons X", sa "suffocation comme dans un air raréfié", sa tentative de fuite empêchée parce qu'il est "retenu par une force invisible", la perte de connaissance, le défaut de coordination des mouvements, etc, tout cela oblige à se poser des questions - même si l'on nous dit que l'examen médical conclut à un "homme sain". On sait que pas mal de cas sud-américains sont douteux : peut-être s'agit-il ici d'une mystification ou d'un cas très déformé, peut-être est-ce l'enquête qui est douteuse et le cas lui relèverait de la psychopathologie ?

Autre exemple : celui des soi-disant "matérialisations" d'entités en intérieur, comme à Aston les 18 nov. 57 et 7 janv. 58 (6); ce sont des cas assez suspects.

J'ai près de 120 cas dans mon fichier dont le tiers sont des cas pour lesquels j'ai fait un rapprochement possible : il me paraît vraisemblable que dans quelques cas, cela relève bien de la psychopathologie, dans d'autres, je ne sais pas du tout. Il n'est pas possible à ma connaissance de donner une statistique quant à la fréquence de ces cas. Il faut tout de même tranquiliser l'ufologue "moyen" ou le témoin potentiel : ce sont quand même des cas très marginaux par rapport à l'ensemble du dossier, d'autant qu'il peut s'agir assez souvent d'une pathologie transitoire du type "réaction anormale à l'événement vécu" sans que la personne ne soit un "malade mental".

- *Pas possible donc de trouver pour l'instant des cas qui préfigurent de nouvelles maladies mentales ?*

- C'est le "syndrome OVNI" de Meerloo qu'il pensait avoir dégagé des très rares observations qu'il cite (7).Est-ce que les cas OVNI relevant de la psychopathologie correspondraient à une nouvelle entité médicale ? Là, je ne suis pas compétent du tout, mais je ne le pense pas. Il y a quelques cas OVNI psychopathologiques qui relèvent de délires paranoïaques, paraphréniques, quelques cas de crise épileptique qui ont été interprétés comme des événements OVNI, etc, il existe vraisemblablement un "syndrome du contacté" et un "syndrome de l'enlevé", mais il ne me semble pas qu'on doive créer une nouvelle catégorie dans la nosographie traditionnelle. Mais encore une fois, je ne suis pas expert!

D'autre part, pour Pierre Geste, les expériences OVNI fortes (contact, enlèvement,...) pourraient protéger le "témoin" de la psychose; si le "témoin" n'avait pas cette protection, cette barrière mentale, il deviendrait un authentique malade mental, mais là non plus, il ne s'agit pas d'une nouvelle entité nosographique.

- *Tu t'es intéressé aux rôles que pouvait avoir la psychiatrie pour l'étude du phénomène OVNI, quels sont ces différents rôles ? Faut-il psychiatriser le phénomène OVNI ?*

- Il n'est absolument pas question de vouloir psychiatriser le phénomène OVNI en tant que tel; ce serait une très grave erreur, tant sur le plan humain que sur le plan de la recherche. Mais cela ne signifie pas que les psychiatres n'aient pas à s'occuper du phénomène OVNI. D'une part, la casuistique OVNI pourrait fournir aux psychiatres un matériau intéressant et apparemment ignoré. Dans le cadre de mes recherches bibliographiques, j'ai été amené à regarder un certain nombre de revues médicales ou psychiatriques : on y trouve des articles sur des délires mystiques ou messianiques qui pourraient être utiles à l'ufologue, mais à ma connaissance il n'y a pratiquement pas eu de cas ufologiques publiés dans la littérature psychiatrique. Aussi, lors de ma communication au 9e Congrès mondial de psychiatrie sociale (*), j'ai voulu dire aux

(*)Je dois dire ici que j'avais écrit au comité d'organisation du congrès, en disant mon intérêt pour la composante socio-psychologique du phénomène OVNI, pour savoir si des thèmes commes les rumeurs, les "hallucinations collectives", etc. allaient y être abordés.

psychiatres qu'ils pourraient éventuellement trouver dans le phénomène OVNI des choses qui pourraient peut-être les intéresser.

Inversément, les psychiatres (avec d'autres !) pourraient aider les ufologues dans différents domaines. D'abord dans des études de cas, pour déterminer ceux qui relèvent de la pathologie mentale (il y a en France au moins un psychiatre connu qui a travaillé dans ce sens), pour s'occuper des effets psychologiques et physiologiques allégués des OVNI, pour résoudre l'important problème de l' éventuel choc psychologique résultant d'une "observation d'OVNI" (un tel choc peut-il suffire à induire un comportement anormal dans la vie ultérieure du "témoin" ?). Les psychiatres pourraient aussi avoir leur mot à dire dans des études de type épidémiologique ou dans l'étude de certaines composantes du milieu ufologique (contactés et cultistes, "groupes de recherche OVNI" parfois proches de sectes).

Ils ont aussi un rôle important dans l'étude de ce qu'on peut appeler des "processus anormaux de transmission de l'information sociale", comme pour l'aspect rumeur de certaines vagues, certains épisodes proches de "délires collectifs" ou d' "hystérie collective", ou encore pour préciser des concepts comme celui d'"hallucination collective" qui à ma connaissance n'est pas reconnu en psychiatrie. Ainsi Henri Ey, dans son volumineux Traité des Hallucinations (8), en parle brièvement pour dire qu'il s'agit en fait de phénomènes de "suggestions collectives" non pathologiques. Il est presque certain qu'il existe en ufologie certains cas de distorsions de la perception en groupe, mais ces cas n'ont rien de pathologiques !

Un autre domaine où les psychiatres, les psychologues,etc, pourraient nous aider à débroussailler le terrain, c'est justement dans l'étude des processus psychologiques et physiologiques qui font qu'un stimulus plus ou moins banal, pour des raisons peut-être simples peut-être compliquées, est transformé par le témoin en OVNI avec tôle, boulons, faisceaux de lumière tronquée , antennes, etc.

C'est l'un des membres du Conseil scientifique qui m'a proposé de présenter un exposé sur les OVNI, ce que je me suis empressé d'accepter et j'ai eu la "chance" que mon projet de résumé soit accepté par le conseil scientifique. Ceci montre d'ailleurs que, lorsqu'on le leur présente d'une certaine façon, les spécialistes des sciences humaines ne rejettent pas systématiquement a priori toute étude du phénomène OVNI, (même s'ils le connaissent fort mal).

- *Peut-on proposer une première approche pour expliquer ce mécanisme de transformation d'un stimulus banal en OVNI ?*

- Mis à part les"pionniers" comme Meerloo qui connaissait très mal le dossier OVNI ou comme Monnerie qui connaît bien ce dossier mais mal la psychologie, je crois que la première approche sérieuse est celle de Paolo Toselli en Italie (9) qui apporte des éléments qui semblent relativement fiables et dont le modèle est à creuser de manière approfondie. Il ne faut pas oublier non plus les recherches de Manuel Jimenez (10) : le GEPAN fait du bon travail !

Prenons l'exemple de l'expérience de Bruner et Goodman (11): *"On demande à des enfants de 10 ans de régler le diamètre d'un cercle lumineux de façon qu'il leur paraisse égal à celui de disques de carton qui leur sont présentés (...)Les enfants font de légères erreurs en plus ou en moins par rapport à l'étalon. Les disques de carton avaient en fait le diamètre de pièces de monnaie. On les remplace par ces pièces et on recommence l'expérience. On constate alors une surévaluation du diamètre des pièces pouvant aller, pour le groupe entier, de 15 à 35% du diamètre réel"*, et cette surévaluation est plus importante chez les enfants pauvres (où elle peut aller jusqu'à 50%) que chez les enfants riches. Ainsi, des facteurs absolument indépendants de la situation physique objective ont une action importante sur la perception. Or, des expériences de ce type ont été faites (tant avec des enfants que des adultes) depuis 50 ans au moins et l'ufologie depuis 35 ans ne les a pratiquement jamais utilisées. Toselli est un des premiers qui justement ait creusé ces choses-là bien connues en psychologie de la perception et les ait appliquées d'abord à la perception du phénomène OVI et dans son esprit vraisemblablement aussi à la perception du phénomène OVNI.

- *Pourquoi, à ton avis, les ufologues en 35 ans n'ont pratiquement jamais utilisé les études de sociologie et psychologie susceptibles de les aider dans l'étude du phénomène OVNI et inversément, pourquoi les psychologues et sociologues qui par définition avaient connaissance de ces études, ne se sont point, dans leur grande majorité, intéressés au phénomène OVNI, terrain d'étude tout désigné pour eux ?*

- Pour ta première question, je crains que la réponse ne soit simple : par incompétence ! Enfin, non, il vaut mieux parler de méconnaissance de domaines scientifiques dont on ne voyait pas l'utilité dans la recherche OVNI puisqu'on était polarisé sur d' autres domaines en raison du piège de l'HET. Il y a aussi le cas des professionnels des sciences humaines qui ont plus ou moins oublié leur méthodologie et leurs connaissances quand ils s'occupaient d'OVNI, parce qu'eux aussi se sont fait piéger...

Cela m'amène d'ailleurs à ta deuxième question, dont la réponse est vraisemblablement complexe : non reconnaissance de l'ampleur et de l'intérêt potentiel du phénomène OVNI ou au contraire vision nette de l'effroyable complexité du problème, incompatible avec une rentabilité hélas indispensable pour vivre ? Certainement aussi blocages intellectuels et "idéologiques". Il faut ici citer l'hypothèse de J. Scornaux (12) pour qui *"La raison profonde de ce rejet tient au dogme fondamental de la sociologie contemporaine qui est que l'homme est pour l'essentiel un être raisonnable. (...) Or, la partie - en tout état de cause grande - du phénomène OVNI qui relève d'un mythe perceptif met en évidence la fausseté de ce réductionnisme rationaliste car elle montre la puissance des mythes et des croyances, c'est-à-dire de l'irrationnel, dans notre société qui se veut scientifique (...)"*. Il y a certainement pas mal de vrai là-dedans... Par contre, l' article récent de P.Guérin (13) où il voit dans les mutilations animales <u>LA</u> preuve matérielle absolument indiscutable du phénomène OVNI comme manifestation E.T. et d'un mensonge délibéré des autorités (qui pourrait alors dédouaner en partie les scientifiques) me semble surtout être l'indication que Guérin dit (presque) n' importe quoi pour sauver sa croyance à tout <u>prix</u>...

- *Tu as dit et écrit que"l'HPS est aussi sûrement un système de croyance". S'agit-il là d'une mesure de prudence, d'une porte ouverte sur autre chose ?*

- C'est une porte ouverte que je laisse un peu à autre chose mais je crois aussi que de toute façon tous les exemples de systèmes politiques, des vérités éternelles qui ont duré deux siècles ou 10 ans montrent quel'on peut penser être dans la bonne voie actuellement et pourtant se tromper totalement.

- *On pourrait être finalement à la même place de ceux qui "pensaient HET" à une époque et pensaient avoir raison !*

- Absolument. Ce qui m'a un peu orienté là-dessus, c'est que pendant les premières années où je m' intéressais tout seul dans mon coin au phénomène OVNI, ma principale source de lecture, c'était l'excellente revue "Phénomènes Spatiaux" du GEPA; René Fouéré et la plupart de ses collaborateurs expliquaient tout par le modèle E.T. et ça m'avait convaincu. Lorsque, quelques années après, étant devenu quelque

peu sceptique, j'ai commencé à relire certains articles ou d'autres livres, je me suis rendu compte que les choses que j'avais interprétées d'une certaine façon il y a disons quatre ans, je les interprète aujourd'hui tout aussi naturellement, sans avoir à plus forcer les données et dans une optique radicalement différente. Ce qui fait que je m'étais peut-être trompé comme presque tout le monde il y a quatre ans et je suis peut-être en train de me tromper maintenant...

Même si, finalement, le phénomène OVNI relevait du modèle socio-psychologique, il y a des choses que l'on est en train de dire maintenant qui seront des c... monstrueuses. C'est évident. Il y a des détails qui seront faux, peut-être une partie de l'ensemble, voire l'ensemble lui-même qui ne tiendra pas debout dans, disons dix ans...

- *Les quasi-OVNI d'aujourd'hui seront-ils les vrais OVNI de demain ?*

- Ces cas de quasi-OVNI qui semblent résister, je pense qu'ils seront tous explicables aussi "facilement" ou presque que les autres qui leur ressemblaient beaucoup et qui ont été depuis bien expliqués, en ne tenant bien sûr compte que des cas pour lesquels les éléments recueillis par les enquêteurs sérieux sont nombreux, où les dossiers complets ne sont pas enfermés dans quelque "tiroir secret",etc. Mais c'est une impression que j'ai et je ne peux pas l'argumenter, c'est du domaine de la croyance.

- *Donc, Claude Maugé, pas de résidu ?*

- Un résidu qui tend vraiment vers zéro, oui !

- *Tu as déjà écrit quelque chose sur la probité d'un ufologue célèbre, que penses-tu de la probité de l'ensemble des ufologues ?*

- Tu fais allusion à ce que j'ai brièvement écrit dans Psitt!(14) sur "Paleolithic UFO-Shapes" d'Aimé Michel; en fait, je pense plutôt qu'Aimé Michel s'est trompé de bonne foi , prisonnier du système de croyance E.T., car les déformations des dessins de la FSR par rapport à ceux du livre sur lequel il s'est basé, sont moins importantes que ce que j'avais cru. Pour ce qui est des premières enquêtes et des premières études, on peut se rendre compte avec le recul qu'elles étaient fort peu sérieuses; mais que les gens, pris dans le feu de l'action, ne s'en soient pas rendu compte à l'époque, c'est compréhensible. Et aujourd'hui, si le niveau d'ensemble n'est guère meilleur (il y a heureusement des exceptions !), c'est plus par incompétence, par crédulité, par manque d'esprit critique, que par malhonnêteté. Il y a bien sûr des margoulins ou des escrocs en ufologie, mais je n'ai pas l'impression qu'ils soient très nombreux, quelques-uns suffisent à faire pas mal de bruit et pas mal de tort à une recherche sérieuse !

- *Tu as un exemple précis et édifiant du sérieux d'une étude ufologique faite par un scientifique : il s'agit du fichier Poher.*

- Je me suis intéressé à ce fichier en 1977. A l'époque, mon idée était de faire un fichier de cas particulièrement solides et bien sûr les cas entérinés par le scientifique Poher, ça c'était des cas plus que du béton, du béton armé.

Comme le listing de Poher ne donnait qu'une localisation des cas à 15° en longitude et latitude près, j'ai dû procéder par recoupements en comparant ce qu'il donnait (date, source, etc.) et la source en question. J'ai commencé par ce que j'avais, à savoir "Phénomènes Spatiaux" et je me suis aperçu qu'il y avait un certain nombre d'erreurs plus ou moins petites, disons deux ou trois par cas : il est évident qu'il y a forcément des erreurs dans ce genre de travail, mais ça m'avait paru un peu trop. Les choses en sont alors restées là pour un certain nombre de raisons. Puis il y a eu le passage que J.Scornaux consacre au fichier Poher dans son remarquable texte "Du monnerisme et de son bon usage" (15). Je suis revenu récemment sur ce fichier et j'ai pour l'instant dépouillé huit livres utilisés par Poher, soit 258 cas, plus les 163 cas parus dans les Nos 7 à 26 de "Phénomènes Spatiaux" (il faudra que je revois entièrement ces cas-ci). Sans parler du problème du peu de fiabilité de certaines sources (ex:"Présence des E.T." de von Däniken ou "Les S.V. viennent d'un autre monde" de Guieu), je crois qu'il y a trois gros reproches que l'on peut faire au travail de Poher.

- Sur 421 cas, il y en a 17 qui comptent moins de 200 signes (espacements compris !), par exemple: "Cylindre argenté le 23 juillet 1952 au-dessus de Culver-City, Californie, "avalant" en quelque sorte deux disques, observé par un pilote américain. Cylindre accompagné d'un groupe de disques au-dessus du Danemark le 29 septembre de la même année.Même spectacle, le 10 octobre suivant, au-dessus de l'Allemagne, de la Norvège et de la Suède". Ces trois cas, tirés de P. Misraki ("Des signes dans le ciel" p. 43), eh bien, ce sont respectivement les cas 4013, 4014 et 4015 du fichier Poher ! Je le répète, il y a au moins 17 cas guère mieux documentés. C'est fou !

- Autre type d'erreurs graves, ce sont des aberrations dans le codage (certaines sont peut-être des erreurs de type normal, d'autres non !). Par exemple, dans le cas de Le Roy (Le veau enlevé !), la source donne la déclaration sous serment des gens qui attestent l'honorabilité d'Hamilton : ça devient "existence d'une enquête officielle"...Encore plus génial, le cas du Golf du Mexique en 1952 :la source est J.Guieu (op. cit., Ed. Omnium Littéraire, p.131) chez lequel rien n'indique que cette observation radar est également visuelle : une "grosse tâche bleutée" sur l'écran radar est codée "OVNI de couleur bleue" !!! Il y a aussi de grossières erreurs de date ou de localisation, des amalgames entre observations distinctes,etc. En fait, sur 258 cas, j'en ai relevé 98 avec des"erreurs graves"...

- Enfin, le fichier sur lequel Poher a fait ses statistiques est censé contenir 825 cas, chiffre qui a été repris par exemple dans les articles de Poher dans "Inforespace" (16) et "LDLN" (17). Mais le listing n'en contient que 736! La différence s'explique par des cas"classiques" cités par plusieurs sources, mais pourquoi Poher n'en a-t-il pas tenu compte? Mais ce n'est pas tout : sur les 421 cas que j'ai examiné, il faut en fait en retrancher encore 22 (18 cas comptés en double et 2 comptés en triple)! L'ordinateur était censé avoir éliminé ces doublons, en se basant vraisemblablement surtout sur la date, mais voilà, le cas de Valensole par exemple est fiché deux fois, normalement en tant que "classique", mais aussi à la date du 2 juillet selon Misraki ! Que l'ordinateur n'ait pas été programmé pour détecter un tel doublon d'accord, mais un simple examen du fichier aurait dû permettre d'éviter ce genre d'erreur grossière ! Car Valensole, ce n'est quand même pas un cas peu connu ! C'est la même chose pour Exeter, qui lui figure en triple dans le fichier!

- *Comment expliques-tu ces nombreuses erreurs de la part d'un scientifique professionnel ?*

- Certainement en partie parce que ce n'est pas Poher qui a codé les cas mais sept personnes dont il ne donne pas les noms, c'est donc lui le responsable. En partie aussi parce qu'une vérification manuelle n'a pas été faite, ou en tout cas pas sérieusement. Peut-être aussi pour d'autres raisons ?

En fait le plus piquant dans tout cela, c'est que l'on entend parfois dire dans le milieu ufologique qu'on sait bien que le fichier Poher ne vaut pas grand chose mais qu'il avait servi à amener les autorités à faire quelque chose (ce qui alla finalement jusqu'à la création du GEPAN). Alors, si on réfléchit à ce que cela sous-entend, ça veut dire que pour arriver à prouver le phénomène OVNI,il faut pondre quelque chose qui est bidon. Ce qui signifie que les OVNI...

- *Que dirais-tu d'une conclusion à cette déjà longue interview ?*

- Je pense que l'on peut considérer comme démontré que la composante socio-psychologique du phénomène OVNI est absolument fondamental et qu'il est urgent de dégager un éventuel phénomène OVNI original de cette gangue qui a été accumulée surtout par les ufologues et qu'il y a bien moins de cas à la fois"extra-ordinaires" et fiables qu'on le disait naguère, quelques milliers, ou plutôt même quelques centaines -voire quelques dizaines si l'on veut être rigoureux ? Mais je pense aussi que ces disons quelques centaines de cas apparemment solides seront explicables un jour ou l'autre, exactement ou presque comme les autres. Mais ça c'est une impression qui ne me paraît pas encore transmissible par une démonstration argumentée.□

Propos recueillis à Lyon, le 7 mai 1983 par P. Petrakis et Y.Bosson

REFERENCES

(1) *Carrouges, Michel (1963), Les apparitions de Martiens, Fayard (Paris), p. 176*
(2) *Voir Inforespace No 38, pp. 8-9; Sélection, janvier 1978, p.60*
(3) *Barthel G. et Brucker J. (1979), La grande peur martienne, N.E.R. (Paris), pp. 69-72*
(4) *Voir la 2e partie de "OVNI -OVI : sur un certain état de la question"*
(5) *Phénomènes Spatiaux No 37, sept. 1973, pp.13-22; Inforespace No 11, 1973, pp. 36-37*
(6) *Bowen, Charles (1974), En quête des humanoïdes, J'ai lu, pp.17- 20*
(7) *Meerloo, J.A. (1967), Le syndrôme des soucoupes volantes, Médecine et Hygiène (Genève), Vol. 25, No 794, pp.992-996*
(8) *Ey, Henri (1973), Traité des hallucinations, Masson, pp. 69, 109, 1189-1191*
(9) *Toselli, Paolo (1982), Examining the IFO cases : the human factor, exposé présenté au Congrès de Salzburg, à paraître dans URIP*
(10) *Jimenez, Manuel (1981), Les phénomènes aérospatiaux non-identifiés et la psychologie de la perception, GEPAN, Note Technique No 10*
(11) *Reuchlin, Maurice (2e ed. 1978), Psychologie, PUF (Coll. Fondamental), p. 114-115. Je recommande très vivement ce livre qui est une des meilleures introductions récentes à la psychologie (niveau : 1ère année de fac, voire terminale de lycée avec un peu d'application). Il en existe des éditions plus récentes et plus complètes.*
(12) *Scornaux, Jacques (1983), exposé à la réunion anglo-française de Boulogne et au congrès de la FFU à Lyon*
(13) *Guérin, Pierre, Les raisons du blocage ne sont-elles que scientifiques ?, LDLN No 225-226, mars-avril 1983, pp. 3-7*
(14) *Voir Psitt! No 9, octobre 1982, p. 6*
(15) *INFO-OVNI No 7-8, 1981, pp. 28-29*
(16) *Inforespace No 12, 1973, pp. 29-33*
(17) *LDLN No 120, octobre 1972, pp.4-6.*

coyne : à l'est du nouveau

Décidément, Philip Klass, l'un des ufologues les plus sceptiques (mais non moins actifs) au monde, n'en finit pas de s'illustrer par le biais d'un petit livre de poche (1)passé totalement inaperçu en France mais dont l'approche serait aux Etats-Unis semblable à ce que le livre de Barthel et Brucker a été en France. Le cas qui m'intéresse ici est plus particulièrement celui qui concerne l'incident aérien de Coyne et de son équipage.

Selon Klass en effet, il serait tout à fait possible, voire même probable que l'équipage Coyne ait été confronté à l'entrée dans l'atmosphère d'une météorite de l'essaim des Orionidès assez fréquent entre le 18 et le 22 octobre.

Ainsi, le cas n'aurait pas l'homogénéité que lui attribuent Jennie Zeidman et le CUFOS. Mais voyons quels sont les arguments de Klass pout étayer l'hypothèse d'une météorite.

Coyne -on s'en souvient- commence sa descente et comme la lueur grossit recommande à ses hommes de se parer à l'impact. Le reste de l'observation aurait donc été conditionné par cette situation stressante et à la limite du supportable. Puis, levant la tête, l'équipage aurait aperçu la lumière se stabiliser aux abords de l'hélicoptère, émettre un faisceau vert, se diriger vers l'ouest (Mansfield), puis le nord-ouest,passer du vert au blanc, sembler monter et disparaître et tout cela en deux ou trois secondes(!)

C'est à la suite de cela et dans ces circonstances que Coyne voyant l'altimètre,constate qu'il est à 3500 pieds. Est-il dès lors impossible qu'à peine 500m du sol, Coyne ait eu un geste machinal, un réflexe de pilote entraîné dicté par son instinct de conservation, pour faire grimper l'hélicoptère et dont personne ne se souviendrait ? Klass pense que non.

L'équipage de Coyne avait estimé que l'objet était à quelques dizaines de mètres, or Klass se souvient que le 5 juin 1969 à proximité de St-Louis, trois équipages expérimentés de vols commerciaux virent des OVNI qu'ils crurent être à quelques dizaines de mètres de leur appareil et qui se révélèrent être une météorite à près de 200 km plus au nord. Un spécialiste lui apprit que la "pluie" des Orionidès était à son apogée vers le 21/22 octobre mais qu'une semaine avant et après, il pouvait y avoir une intense activité, que les météorites venaient toujours de l'est et que la pluie débutait habituellement vers 23 h, or le phénomène que vit l'équipage Coyne vint de l'est à 23h 02 ce 18 octobre 1973 (3).

Mais d'autres détails furent mis en exergue par J.Zeidman pour réfuter l'hypothèse d'une météorite, comme par exemple la panne radio. Philip Klass mena donc son enquête auprès de la Wilcox Electronic Company, constructeur de l'émetteur 807 A VHF, où l'ingénieur Robert Piper lui expliqua que sur ce type d'appareil il peut falloir jusqu'à 5 secondes , dans certaines conditions, pour que la modulation s'obtienne sur la longueur d'onde voulue. Il est donc concevable que dans sa précipitation et dans un effort désespéré de joindre la tour de Mansfield, le co-pilote ait manoeuvré trop rapidement. Les autres tours (Cleveland, Colombus et Akron Canton) quant à elles étaient dans l'impossibilité de répondre et même d'entendre puisque l'hélicoptère à 516 m. se trouvait dans une zone d'ombre confirmé par Coyne lui-même lors d'un vol d'essai ultérieur.Tout se réduit donc à savoir pourquoi

la tour de Mansfield n'a-t-elle pas répondu. Le fait qu'il y ait deux contrôleurs à Mansfield et même parfois un seul peut nous aider à comprendre, et il n'est pas chose rare, nous dit Klass, qu'un pilote ait à appeler plusieurs fois avant d'obtenir une réponse. Il affirme également qu'il y a bien d'autres incohérences, notamment en ce qui concerne les durées qui se sont modifiées au fil des ans. Il découvrit incidemment que l'hélicoptère était muni d'un pare-soleil...vert, etc., etc.

En fait Klass dresse subtilement au fil des pages le scénario qui, pour lui, fut le plus probable, à savoir : rentrée dans l'atmosphère d'un bolide, agissant comme le stimulus ayant donné naissance à la rencontre alléguée. Que valent ses arguments au regard de ceux de l'équipage Coyne et de Zeidman ? Rien de plus, car lui aussi se base sur une compilation de détails, lesquels mis bout à bout, démontrent que...

Son étude a cependant le mérite de nous faire jeter un regard nouveau sur le cas Coyne et la logique que voudrait qu'on essaye d'expliquer l'ambigu par le rationnel avant d'envisager toutes les possibilités extraordinaires dont est capable d'engendrer l'esprit humain et, en ce sens, Philip Klass propose une étude qui gagne en rigueur et en crédibilité et qui est donc plus "recevable". A moins que... je sois devenu rationaliste.□

Perry PETRAKIS

REFERENCES

(1)Klass, Ph (1974)Ufos explained, Random House, N.Y., pp.395-411
(2)Barthel G. et Brucker J (1979) La grande peur martienne, N.E.R.
(3)Petrakis, P., Le cas "Coyne": un cas "béton"?, Ovni-présence No 25, mars 1983, pp. 4-8
Voir aussi :
- Oberg J., The Coyne Incident, OMNI january 1979, pp.132-133 et 139-140
- Zeidman, J., UFO-Helicopter Close Encounter over Ohio, FSR Vol 22, No 4, nov.1976 pp. 15-19
- Zeidman, J., More on the Coyne Helicopter Case, FSR Vol 23, No 4, jan. 1978, pp.16-18

Nous remercions Marc Hallet pour sa collaboration.

REPERES

"insovni : objet volant qui traverse parfois le ciel nocturne, les yeux grands ouverts".

Petit Frictionnaire illustré
d'Alain Finkielkraut
Virgule, Coll. Points.
Ed.Seuil, 1981

ERRATA

Ovni-présence No 21, Le cas d'Uden, pp. 18-24.

La signature Douwe J.Bosga est à placer au bas de la première colonne de la p.23, cinq lignes avant la fin.

Additif de l'auteur qui fait suite à l'article en question:
"Jusqu'en 1973, il n'y eut que très peu de cas de RR3 connus en Hollande, dont beaucoup se révélèrent être des faux. Cependant, depuis lors quelques cas, certains anciens, d'autres plus récents virent le jour. Pour de nombreuses raisons, il n'a pas toujours été possible d'enquêter sur ces cas, mais parmi eux, certains se révélèrent être également des faux. Les cas restants sont trop peu nombreux, à tel point que nous pouvons affirmer que le nombre total de cas hollandais connus de RR3 peut être compté sur les doigts d'une main."

Douwe J. BOSGA

Ovni-présence No 25, Raël d'hier et d'aujourd'hui, pp.22-24 par Lilyane Troadec.

En p. 22, première colonne, troisième ligne, lire "CELLER" et non SASSER, nom pris en hommage à un coureur automobile (mais avec une orthographe différente).

ESPACE LIBRE

A PROPOS DE L'INTERVIEW DE CLAUDE RIFAT, OVNI-PRESENCE No 25.

(...)En p.17, 2e colonne, Claude Rifat parle d'un ami qui a eu un accident dramatique et de la façon dont il a réagit. Ce passage m'a d'autant plus frappé que j'ai connu personnellement, il doit y avoir maintenant 9 ou 10 ans de cela, une même (ou presque) situation. Je travaille dans un atelier de vernissage au four d'une fabrique de machines à coudre. A cette époque, on venait d'ouvrir cette usine, spécialement construite pour le vernissage. Les pièces à peindre sont transportées par une chaîne aérienne et, pour la cuisson, cette chaîne traverse un long four, genre tunnel, ouvert seulement par une petite porte à une des extrémités, ouverture par laquelle les pièces crochées au convoyeur pénètrent dans ce four.La température oscille entre 180 et 200 degrés. Or, un jour, cette chaîne de transport se bloque tout-à-coup. Nous étions, à cette époque, deux responsables. Nous arrêtons le chauffage du four, le laissons un peu diminuer de température, puis, éclairés par un puissant projecteur, nous regardons à l'intérieur du four. Nous constatons alors que la chaîne s'est bloquée tout au fond du tunnel (environ 15 m de la porte!). Cet arrêt bloque la production et près de 50 personnes sont arrêtées! Il faut faire vite! Sitôt que la chose nous paraît possible, mon collègue (homme de petite taille) pénètre dans le four encore chaud (nous n'avions pas contrôlé, peut-être 60 à 80 degrés, qui sait?) et s'avance vers le fond. Mais, après 8 à 10 m., aveuglé par les gaz qui se dégagent, il rebrousse vivement chemin et sort épuisé. Encore un moment pour refroidir et je veux tenter moi-aussi d'aller dégager cette chaîne enchevêtrée au fond du four. Mon copain m'éclaire depuis la porte au moyen du projecteur. J'entre...La chaleur est étouffante, je dois presque fermer les yeux que les gaz agressent et font pleurer, je marche presque à tâtons, fais 10 m. et, n'y tenant plus moi non plus, je fais volte-face et repart vers la sortie. C'est alors que se place l'incident que l'histoire de Rifat me rappelle tout-à-coup:je ne vois plus rien, tant les gaz irritent mes yeux, qu'un vague faisceau de lumière (le projecteur de mon ami, à l'entrée) vers lequel je me dirige à moitié suffocant...Malheureusement, dans cet état terrible, j'ai oublié qu'une poutrelle métallique barre le plafond du four à la hauteur de sa moitié environ. Mon ami étant petit, il a passé sans encombres, mais moi, yeux mi-clos, je heurtai de la tête cette poutrelle et... tombai à quatre pattes sur le plancher surchauffé! Terrible! Dix ans après, je me souviens de cela clairement (ça marque!). Je tombai et alors... je ne sais si c'est "une voix", ni de "qui" était cet ordre, mais je me rappelle comme si c'était hier : SORS TOUT DE SUITE OU C'EST FOUTU! Et je suis sorti... Mais ne me demandez pas comment. Arrivé sur la porte, mon ami a tendu les bras vers moi chancelant, et m'a tiré à l'air libre! J'étais sauvé. Certes mes mains étaient affreusement brûlées.(les paumes sur le fer chaud) et mes genoux avaient été mieux protégés par mes pantalons. Mais j'avais eu chaud (au propre comme au figuré). J'ai souvent, par la suite, parlé à mes amis de cet appel, venu d'où ? m'enjoignant de réagir sur la seconde même. Ce que je fis... (...).

André B. - Genève

Abonnement-poste
Imprimé à taxe réduite
CH - 2001 NEUCHATEL
J.A. - P.P.

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html